

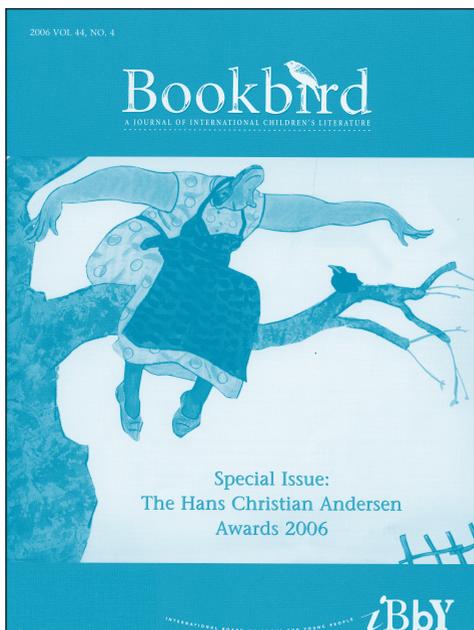
Beaucoup de théorie ou de réflexion sur la théorie critique en fin d'année 2006 ! La littérature pour adolescents est également bien servie et on se réjouit que le multiculturel et l'international soient au centre des préoccupations de nombre de revues en anglais. Diverses pistes de travail intéresseront également les bibliothécaires.

**Scandinavian Public Library Quaterly** (Scandinavie), n°3, 2006 propose un article de Jannik Mulvad sur un projet de recherche original et interdisciplinaire mené entre 2004 et 2006 à la bibliothèque d'Aarhus (Danemark) avec un prototype de bibliothèque pour enfants interactive. Une piste intéressante pour imaginer les bibliothèques du futur. Ces dernières années, les bibliothèques ont consacré leurs efforts aux services à distance (cf. AskOlivia : réponses à distance pour les jeunes). Du coup moins de personnes auraient besoin de les fréquenter ! Lui-même trouve les sections jeunesse danoises agréables et tranquilles... mais terriblement ennuyeuses, tout particulièrement en raison des aménagements intérieurs, du mobilier, d'une organisation spatiale qui, trop classiques, ne sont généralement pas à la hauteur de l'architecture novatrice des bâtiments actuels. La bibliothèque d'Aarhus a développé des prototypes interactifs et ludiques pour inciter les enfants à « entrer » autrement dans les collections. Le « Story surfer », permet aux enfants, en se déplaçant sur un tapis virtuel de découvrir des pages de couverture de livres puis d'entrer dans le livre. Dans Bibphone, l'enfant peut « discuter » en temps réel avec un livre.



Le « Story surfer », in *Scandinavian Public Library Quaterly*, n°3, 2006

**Young Adult Library Services** (USA), vol.5, n°1, automne 2006, commence par une interview de l'auteur Meg Cabot, intitulée très logiquement « une vraie princesse ». À ses débuts, Meg Cabot était influencée par *Star Wars* et malgré deux années de refus des éditeurs, a continué à écrire. Elle reçoit régulièrement des lettres de jeunes gens : filles... et aussi garçons ! Les bibliothèques de Philadelphie promeuvent auprès de leur public adolescent, en particulier afro-américain, la « Street Lit » ou littérature urbaine. Ce genre, qui remonte aux années 1966, après la parution de l'autobiographie de Malcom X, a été renouvelé par la culture hip-hop. Le décor est généralement celui des ghettos des grandes villes américaines, les thèmes évoqués touchent à la violence dans la vie quotidienne, la drogue etc. Un article très approfondi sur le sujet. Joni Richards Bodart remarque que les livres qui aident et qui font du bien sont souvent ceux qui suscitent la



Bookbird, 2006, vol.44, n°4

Canadian Children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse, vol.32, n°1, printemps 2006



controverse. Après en avoir analysé les causes, l'auteur donne quelques conseils aux bibliothécaires sur la façon de gérer ce type de conflits avec le public. Jennifer Burek Pierce constate qu'il existe peu d'études sur les débuts de la « prescription » de livres destinés aux adolescents. Elle se penche sur cet âge et cette littérature « frontières » tels qu'ils ont été pris en compte à partir du début du XX<sup>e</sup> siècle aux États-Unis.

Dans **The Alan Review** (USA), vol.34, automne 2006, Virginia S. Loh s'indigne du faible nombre d'ouvrages pour adolescents disponibles donnant une vision authentique de la culture asiatico-américaine. Trop peu de livres et souvent trop médiocres constate-t-elle, exemples à l'appui, alors que cette communauté représente 12 millions de personnes et que le reste de la population a également besoin d'accéder à une littérature multiculturelle. Cela n'est pas forcément simple puisqu'elle regroupe des enfants issus de pays asiatiques différents et arrivés à différentes périodes. L'article se termine par une longue interview de l'auteur Cynthia Kadohata (*Kira-Kira*), elle-même d'origine japonaise et qui souhaite toucher les enfants asiatico-américains.

Russ Merrin donne des clés assez simples pour analyser un livre d'images, dans **The Literature Base** (Australie), vol.17, n°4, octobre 2006. Cette grille peut être utilisée avec des jeunes, voire des enseignants ou bibliothécaires en formation, en remplaçant les exemples d'ouvrages anglo-saxons non traduits par des albums en français. Fran Knight a établi une sélection de livres « pour filles » qui sont sans arrêt empruntés et proposent des histoires fortes. Pour lutter contre la « malbouffe », faisons appel aux nombreux livres d'images qui présentent avec humour fruits et légumes comme *Beurk, les tomates* de Lauren Child ; *Bébé balèze* de John Burningham, etc. Un jeu de l'oie sur la nourriture est proposé en fin de numéro.

Le vol.44, n°4, 2006 de **Bookbird** (USA) est consacré aux lauréats 2006 du prix Andersen décerné tous les deux ans par IBBY. C'est la néo-zélandaise Margaret Mahy qui a remporté le prix destiné aux auteurs pour l'ensemble de son œuvre. L'allemand Wolf Erlbruch a été récompensé en tant qu'illustrateur. On lira avec intérêt les articles qui leur sont consacrés dans ce numéro. Si on se reporte à la présentation des auteurs et illustrateurs proposés par les sections nationales d'IBBY, on se dit que le choix a dû être difficile. La sec-

tion française avait proposé Pierre-Marie Beaude et Grégoire Solotareff – ce dernier a figuré parmi les finalistes. Jeffrey Garrett a synthétisé les débats et difficultés du jury international, dont fait partie Isabelle Nières-Chevrel, pour choisir entre 53 candidats de 28 pays représentés par plus de 400 livres.

Le **Journal of Children's Literature** (USA), vol.32, n°2, automne 2006 est centré sur les expériences autour de la littérature internationale pour la jeunesse. Une longue sélection d'ouvrages traduits du monde entier montre des enfants vivant au quotidien dans leur pays. Pour la France, un seul titre, *Joker (A book of coupons)* de Susie Morgenstern ! Trois auteurs sont longuement interviewés dans ce numéro : l'écrivain Minfong Ho (*Chuuut !*), née en Birmanie de parents chinois a grandi à Singapour, en Thaïlande et à Taiwan avant de fréquenter l'université de New York. Elle vit aujourd'hui en Thaïlande et a remporté de nombreux prix littéraires. Uma Krishnaswami vit au Nouveau Mexique mais est née en Inde où elle a été publiée pour la première fois à l'âge de 13 ans. Quant à Dianne Case, elle est née à Cape Town en Afrique du Sud d'un père Indien et d'une mère métisse, ce qui a posé problème à une partie de sa famille. Ernie Bond explique qu'un groupe de travail s'est constitué en 2005 au sein du Children's Book Council et de la section américaine d'IBBY pour établir une liste de livres traduits particulièrement remarquables (consultable sur <http://www.cbbooks.org>). Il faut savoir que seulement 1 à 2 % des livres pour enfants publiés aux États-Unis sont des traductions. En revanche sont reconnus comme classiques de la littérature pour la jeunesse des ouvrages étrangers comme *Babar*, *Fifi Brindacier* ou *Pinocchio*. Il semble qu'un certain nombre de romans français ne trouvent pas preneur en raison des thèmes évoqués considérés comme trop choquants ! On peut s'étonner que *Mon amour* de Beatrice Alemagna ait été traduit par « My friend » et non « My love ». Enfin, Judith Lechner a interviewé la traductrice japonaise de Katherine Paterson.

**Children's Literature Education** (USA), vol.37, n°4, décembre 2006 propose un numéro avec des articles variés et copieux, comme celui de Lawrence R. Sipe et Caroline E. McGuire consacré à la dimension esthétique et narrative des pages de garde des livres d'images. La romancière anglaise Nicky Singer parle de son parcours d'écrivain et du rôle des éditeurs. Elle nous livre les réactions différentes des éditeurs anglais et américains à qui elle a envoyé ses manuscrits dans lesquels elle

aborde des sujets difficiles comme le suicide, les attentats etc. La notion d'enfance dans *Peter Pan* du point de vue de Platon et de Wordsworth est étudiée par Glenda A. Hudson, alors que Jonathan Padley s'attaque à la position de Philip Pullman par rapport à la religion dans *Le Royaume du nord*. Retour aux livres d'image : Wendy M Smith-D'Arezzo et Susan Thompson analysent les albums – fiction et documentaires – qui traitent des violences exercées contre les enfants et la façon dont ces livres peuvent être utilisés à l'école élémentaire. Pour terminer, c'est une bonne idée d'avoir demandé à un certain nombre d'écrivains ou de critiques du monde entier de dire quels livres pour enfants ils ont préférés en 2005.

**Children's Literature Association Quaterly** (USA), vol.31, n°3, automne 2006, également très diversifié, nous fait voyager dans la métaphysique : Claudia Nelson s'interroge sur ce qui caractérise les livres pour enfants et questionne la position du jeune lecteur. Christine Wilkie Stibbs analyse trois romans pour adolescents – *Entre chiens et loups* de Malorie Blackman – *Le Piège* d'Ann Provoost et *Maintenant, c'est ma vie* de Meg Rosoff – en se plaçant, à l'heure de la mondialisation, sur un plan politique. La série des *Harry Potter* n'échappe pas à l'étude de genre, puisque Tison Pugh et David L. Wallace posent la question de l'hétérosexualité et homosexualité dans l'œuvre.

**Canadian Children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse**, vol.32, n°1, printemps 2006, malgré une couverture très kitch – une robe rose de princesse – propose un numéro très sérieux et bilingue sur l'état actuel de la théorie critique littéraire. La revue a sollicité des spécialistes francophones ou anglophones du monde entier qui ont trituré la question sous tous ses aspects. Impossible de les citer tous, notons que, en harmonie avec la couverture rose bonbon, Sidney Eve Matrix ouvre le bal avec un article intitulé : « Quand Cendrillon va au bal de fin d'études (*the « Prom »*) ou les rituels de la culture jeune à travers les médias pour adolescents ». Daniel Chouinard fait la synthèse de la recherche québécoise en littérature de jeunesse entre 1995 et 2005 et s'intéresse tout particulièrement aux enjeux idéologiques. C'est en anglais que l'universitaire français Jean Perrot se demande s'il faut vraiment brûler notre déesse « théorie » à l'image des jeunes Français des cités qui ont brûlé les voitures de leurs voisins et amis en 2005. Un article qui revendique sur un plan théorique et littéraire le « ludique » et qu'il faudrait publier en français.

**Inis** (Irlande), n°18, hiver 2006, fête ses 10 ans. Valérie Coghlan retrace l'histoire de Children's Books Ireland, fusion de deux institutions nées dans les années 1980 et consacrées au livre pour enfants en Irlande, dont **Inis** est l'organe de presse. Robert Dunbar consacre le deuxième numéro de sa nouvelle chronique sur les livres injustement oubliés, au roman de Meta Mayne Reid *With Angus in the Forest* paru en 1963. Les amateurs de fantaisie apprécieront le portrait de la romancière irlandaise Orla Melling, qui considère que les fées ont toujours fait partie de sa culture – enfant, elle adorait C.S. Lewis, Elisabeth Nesbit, J.R.R. Tolkien etc. Carole Redford se penche sur la dure condition au XIX<sup>e</sup> siècle des Irlandais immigrés en Angleterre et tout particulièrement des enfants, à travers la littérature de cette époque. Peut-être savez vous déjà que sous le nom de Lemony Snicket, auteur à grand succès des *Orphelins Baudelaire*, se cache plus ou moins le romancier américain et également scénariste Daniel Handler ? L'illustrateur PJ Lynch a accepté de peindre deux fresques pour la bibliothèque de Cavan, la ville où Swift a écrit *Les Voyages de Gulliver*. Pour la première fois, Gulliver se promène dans un décor irlandais ! Geraldine McCaughrean a écrit *L'Habit rouge de Peter Pan*, suite officielle des aventures de *Peter Pan* et s'est rendue récemment à Dublin où elle a été longuement interviewée. Enfin, Annie O'Doherty nous donne des nouvelles de la jeune lectrice Kate, dont nous suivons depuis deux ans la fréquentation des livres. Désormais, elle suit une histoire complète comme *Boucle d'or* et est capable d'anticiper sur le déroulement de l'histoire.

**Carousel** (UK), n°34, automne 2006, commence par une belle interview de l'illustrateur John Burningham. On retrouve également Geraldine McCaughrean pour son *Habit rouge de Peter Pan...* et Daniel Handler, alias Lemony Snicket. On peut découvrir les romanciers Ben Norland, William Nicholson (*Seeker*) ou encore Beverly Naidoo, née dans une famille de la moyenne bourgeoisie de Johannesburg. Son engagement contre l'apartheid se retrouve dans ses livres pour la jeunesse. Chris Stephenson a demandé à Anne Fine comment elle a écrit son dernier roman *The Road of Bones*, à la fois thriller, roman historique et politique sur le totalitarisme dans l'URSS des années 1930.

Dans son éditorial pour **Books for Keeps** (UK), n°161, novembre 2006, Rosemary Stones rapporte que 110 universitaires, spécialistes de l'enfance et écrivains (dont Anne Fine, Michael Morpurgo, Jacqueline Wilson,

Philip Pullman) ont écrit au *Daily Telegraph* le 10 septembre 2006 pour appeler à réagir contre la « mort de l'enfance ». Les dépressions enfantines se multiplient en Angleterre par exemple et elle cite le travail de Philippe Aries qui a montré combien dans l'histoire, on a aussi bien sous estimé que négligé les enfants. Lynne Truss a écrit un livre très amusant sur l'importance de la ponctuation, *Eats, Shoots and Leaves*, qu'elle vient d'adapter pour la jeunesse sous la forme d'album illustré par Bonnie Timmons, qui montre en images comment une virgule peut changer le sens d'une phrase. L'illustrateur et dessinateur de presse, Chris Riddell vient de publier un nouvel album *The Emperor of Absurdia*. Où en est l'édition multiculturelle, et surtout comment s'est-elle développée en Angleterre ? Un article intéressant mais trop court de Rosemary Stones. Neil Gaiman (*Coraline*) dont Nicholas Tucker dresse le portrait, raconte qu'il a commencé tard à écrire pour les enfants et pour sa fille. *Le Jour où j'ai échangé mon père contre deux poissons rouges* lui a été directement inspiré par son fils qui, à 6 ans, lui a dit qu'il l'échangerait bien contre un poisson ! Il écrit aussi bien pour adultes que des scénarios de BD, de films et des romans graphiques. Pour la rubrique régulière « J'aurais aimé écrire... », Margaret Mahy a choisi *The Homeward Bounders* de Diana Whyne Jones. Enfin, Brian Alderson consacre sa chronique dédiée aux classiques au recueil de nouvelles d'Alan Garner, publiées séparément en 1977 et 1978 et regroupées dans *The Stone Book Quartet*.

ill. J. Burningham, in *Carousel*, n°34, autumn 2006

